
H-France Review Vol. 21 (February 2021), No. 13

Eric Fabre, *Le commerce en haute Provence. Objets et moyens (fin du XVIIe-milieu du XIXe siècles)*, Paris: L'Harmattan, 2020. 362pp. €37.00 (pb). ISBN 978-2-343-19718-0.

Compte-rendu par Eric Wenzel, Avignon Université.

Cet ouvrage constitue une riche étude proposée par un historien au parcours singulier. Eric Fabre, habilité à diriger des recherches en histoire moderne et contemporaine, est également un universitaire spécialisé en biologie et écologie. Ce double cursus peut expliquer la grande rigueur que l'on trouve dans ce livre, mais également l'objet de la recherche proposé au lecteur : on y traite en effet, entre autres choses, d'animaux et de plantes. Son auteur est assurément un fin connaisseur de la région – la Haute Provence donc – qu'il étudie sur un temps assez long de deux siècles. Les dépôts d'archives départementaux de cette partie du Sud-est de la France lui sont également et assurément familiers.

Le commerce en haute Provence est composé de deux grandes parties : la première est consacrée aux « produits du commerce » essentiellement rural, à savoir le commerce des bestiaux, bovins et équins, et celui des productions maraîchères (une spécialité pluriséculaire de la région encore bien présente aujourd'hui) ; la seconde étudie les lieux du commerce agricole et les infrastructures nécessaires à celui-ci (foires, marchés, routes et chemins).

Avant de présenter le fond de cette vaste et riche recherche, située à la frontière entre histoire rurale, histoire économique et histoire de la culture matérielle, il convient de faire quelques remarques liminaires. Le lecteur peut être surpris par le premier chapitre de la première partie intitulé « Rapide tour d'horizon » dans la mesure où celui-ci est un peu en décalage par rapport à l'objet principal de cette première partie. L'auteur y présente en effet les professions marchandes, notamment à partir de quelques familles bien implantées dans les milieux du commerce et du négoce régionaux, ainsi que le commerce de produits non agricoles (métaux, bois). Mais fallait-il les présenter ici ? N'aurait-il pas été mieux de le faire dans un chapitre ou une partie préliminaire ? Cette remarque purement formelle n'entache en rien la qualité globale du livre, d'autant plus que le fond est assurément bien maîtrisé par un historien déjà auteur d'un ouvrage sur le textile et d'un mémoire d'habilitation sur la vie rurale, portant sensiblement sur le même secteur géographique et sur la même période historique. Autre remarque de forme : des cartes auraient sans doute aidé les lecteurs non avertis de la géographie de la haute Provence (peu ou prou le Sud de l'actuel département des Alpes de Hautes Provence, naguère département des Basses Alpes, et les parties septentrionales des départements des Bouches-du-Rhône et du Var) à mieux apprécier le commerce rural qui s'y pratiquait sous l'Ancien Régime et au cours des débuts de l'ère industrielle.

Au sujet du fond de l'ouvrage, qui est évidemment le plus important de ce compte-rendu, le lecteur doit reconnaître l'intérêt de l'étude publiée sur une région qui présente les aspects « d'un territoire rural profond », marqué par la présence de quelques petites villes à la démographie peu élevée, mais accueillant les institutions administratives étatiques. L'objet de ce livre tient dans deux éléments complémentaires : la production agraire, que l'auteur avait déjà partiellement étudiée dans ses travaux précédents, et son commerce dans des campagnes qui, malgré leur relative pauvreté, ne vivent pas en autarcie, loin sans faut, malgré des divergences linguistiques entre le franco-provençal parlé plus au nord et le « languedocien » parlé plus au sud. Ce commerce en et depuis la haute Provence est un apport nouveau à l'étude des campagnes d'un secteur géographique compris entre les Alpes méridionales et la Provence littorale.

Sous l'Ancien Régime (français), la haute Provence connaît déjà une activité marchande soutenue. Elle se caractérise par la présence de marchands généralistes comme le montrent diverses sources d'archives, non seulement des documents comptables et des inventaires après décès (entre autres actes notariés), mais également des archives judiciaires. C'est là l'un des grands mérites d'Eric Fabre d'aller trouver des informations là où on ne les cherche pas *a priori*. Or, un contentieux civil ou pénal donne parfois lieu à des descriptions d'objets ou d'activités liés au commerce ou à l'artisanat. L'historien de la justice que je suis sait combien les archives judiciaires sont des mines d'informations diverses, encore faut-il penser aller y puiser de la matière en lien avec l'histoire économique et sociale. Si les exemples de quelques familles marchandes montrent que l'on s'intéresse surtout aux produits agricoles, chose relativement normale en milieu champêtre, l'activité plurielle concerne également les tissus (sur lesquels l'auteur ne revient pas), mais aussi le commerce des métaux (souvent de bonne facture et importés jusque depuis l'Italie), destinés principalement à la fabrication (sur place) d'outils nécessaires aux travaux des champs, et celui du bois, produit ô combien lucratif dans une région pauvre en bois de construction, géographie et climat méditerranéen obligent. Mais la haute Provence est en revanche riche en sel. Et si la région, aussi friande de produits inconnus, exporte localement, elle fait aussi venir, de la Méditerranée ou de régions plus méridionales, des poissons de mer, diverses huiles, du vin, du sucre, donc aussi des denrées issues des colonies (avec Marseille comme plaque tournante), etc.

Mais c'est surtout sur deux grandes productions agricoles, le gros bétail et les fruits, que porte cette étude et sur lesquelles ce compte-rendu va donc plus longuement insister. Le commerce des bovins en haute Provence jusque vers 1850 possède une particularité : la région n'est en effet que peu vouée à l'élevage, du fait de sols inappropriés pour cela (elle n'est en cela pas comparable à la Normandie ou au Charolais, des territoires géographiques qui commencent vers la même époque à se tourner vers un élevage bovin sur prairies grasses). Non, les bœufs sont ici surtout destinés à la vente et à la revente, précisément parce que la haute Provence n'en produit ou n'élève guère ces espèces, et que les bêtes à cornes sont avant tout destinés à servir d'animaux de traits, à être une force de travail aux champs, alors que les mules et mulets servent principalement pour le transport des marchandises. Eric Fabre rappelle combien est alors rude la vie de ces animaux : quand ils ne meurent pas, à l'occasion d'accidents ou de fatigue, c'est l'échalou du boucher qui les attend, d'où des habitudes de consommation bien différentes des nôtres (les actuels consommateurs de « bœuf » mangent en vérité souvent des génisses destinées à la consommation). Les hauts Provençaux consomment finalement peu de viande bovine, mais plutôt du mouton et du porc.

Il n'en reste pas moins que le commerce du gros bétail est assurément au cœur de l'activité marchande de cette région de haute Provence : plus de 3000 actes (notariés, judiciaires) ont été

retrouvés et analysés par l'auteur, pour une période allant du règne de Louis XIV à celui de Louis-Philippe. Le tri qualitatif effectué (plus de 2100 documents) permet de dégager des formes particulières et réduites d'actes : ventes et achats sont à peu près les seuls types de contrats rencontrés, ce qui montre bien que la région ne produit guère en la matière. Deux types animaliers, comme il a déjà été souligné, ressortent principalement : les « bœufs » forment la moitié du corpus (on les vend toujours par deux, comme force de travail donc), le quart des mules et des mulets (surtout), loin devant les chevaux (trop chers), vaches (moins opérantes comme force de travail et la région n'est pas spécialisée dans la production de vaches laitières) et autres ânes (sans doute moins performants que leurs cousins stériles). A l'heure où les races commencent à se standardiser, les robes des animaux, surtout des bovins, que l'auteur livre à l'analyse, semblent démontrer que la haute Provence connaît un commerce plutôt spécialisé dans la vente de deux races issues des régions alpines, ce qui relève d'une logique toute pragmatique. Les animaux vendus sont rarement jeunes, mais dans la force de l'âge, parce qu'un apprentissage pour leurs futurs travaux est nécessaire. En somme, on les achète prêts à l'emploi. Bref, tout est fort bien organisé dans une économie rodée.

Celle-ci s'ancre dans des particularités régionales. Eric Fabre dévoile toutes les subtilités des marchés aux bestiaux : spécialisations locales ou intra-régionales (à Digne, les bovins ; dans la Vallée de la Blanche, les mulets), mais surtout diffusion (vente) des animaux en fonction de leur âge. En gros, sur les quelques lieux de production, comme la Vallée de la Blanche, on vend et on achète surtout des animaux jeunes, les plus vieux étant plutôt réservés aux marchés plus éloignés, vers le Nord ou vers le Sud. Surtout, le commerce des bêtes s'effrite presque partout entre le règne de Louis XIV et la Révolution française ; effritement dû à de multiples facteurs (guerres, peste provençale, épizooties localisées, etc.). A la fin du 18^e siècle, la haute Provence est donc mûre pour se tourner davantage vers d'autres productions, fruitières en l'occurrence.

La région est depuis longtemps un espace de productions fruitières, avec une grande diversité de fruits : les productions sont assez spécialisées en fonction de la géographie locale (vers les Alpes ou vers la Méditerranée), mais il n'existe jamais de monoculture. On trouve ainsi des pommes, des poires, des amandes, des olives, des pêches, des prunes (dont une variété particulièrement appréciée la *Perdigone*), des fruits frais, des fruits secs, conditionnés ! La haute Provence exporte tous ces produits, assez loin même, allant jusqu'en terres germaniques !

Ce commerce est également lié aux foires et dépend beaucoup des voies de communication. Les foires, qu'Eric Fabre définit comme des moments et des lieux où se rejoint le quotidien des agriculteurs (productions) et l'exceptionnel d'événements annuels ou pluriannuels (courts en l'occurrence, en général une seule journée), contraignent à des aménagements et à des contrôles. Il faut dire que les voleurs et les marchands indéliçats (gare à l'irrespect de la parole donnée !) y viennent tenter leur chance. Là encore, les archives judiciaires sont fort précieuses. La foire est donc à la fois un moment attendu et perturbateur, centré sur deux espaces : le pré de foire (appelé ailleurs le champ de foire) et l'auberge, « annexe » indispensable à la sociabilité marchande, au repos des voyageurs et des animaux (présence des écuries).

Terminons cette présentation par quelques mots sur la circulation des hommes et des bêtes. Soyons gré à Eric Fabre de nous en dévoiler toutes les subtilités. Les chemins ne sont pas sans danger et les accidents sont une menace constante pour les marchands comme pour les animaux, d'autant plus que les bandits les fréquentent volontiers. Les autorités interviennent pour obliger à entretenir les voies, faire creuser des routes et construire des ponts, et les individus savent

trouver des solutions : les souliers cloutés remplacent volontiers les sabots de bois peu adaptés à la marche et les longs parcours (maximum d'une trentaine de kilomètres par jour, ce qui est déjà beaucoup pour l'époque !) sur des chemins nombreux que l'auteur connaît bien pour les fréquenter et en imaginer les aléas à une époque où ils ne sont pas balisés comme aujourd'hui. Eric Fabre s'est ingénié à calculer la fréquentation et le volume des marchandises transportées bon an mal an sur les chemins et routes de la haute Provence, et il est évident que si ceux-ci sont plus volontiers fréquentés à la belle saison, il faut se départir de l'idée que nos ancêtres ne voyageaient guère.

Ce compte-rendu n'a fait que volontairement esquisser une histoire économique et sociale bien plus complexe et subtile que ces quelques pages le laissent entendre. L'ouvrage d'Eric Fabre intéressera non seulement les historiens de la France méridionale de l'époque moderne et des débuts de l'ère contemporaine, mais surtout ceux qui veulent comprendre comment l'ancien monde rural est foisonnant de complexité et d'inventivité. Ce livre nous dévoile aussi des « permanences », malgré les changements opérés depuis la bouleversante modernisation de l'agriculture après le second conflit mondial.

Eric Wenzel
Avignon Université
eric.wenzel@univ-avignon.fr

Copyright © 2020 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172